

"Pour être créatif, il faut faire l'expérience de sa vulnérabilité"



D.R.

Psychologue clinicienne, Marie-Claire Grasset a fondé à Toulouse l'association Domino. Elle y anime des ateliers théâtre avec des personnes atteintes d'un handicap mental ou psychique.

La fragilité est-elle un facteur de créativité ?

Oui, car faire l'expérience de sa fragilité ouvre en soi un cri, et un besoin de l'autre, un espace pour l'autre. Mais tout dépend de la fragilité et de l'importance qu'elle prend : certaines fragilités peuvent nous faire sombrer et nous faire croire que nous ne sommes plus capables de création. Dans les ateliers artistiques que nous animons, nous veillons à prendre le temps d'être attentifs à chacun, à sa fragilité. Les personnes avec un handicap mental ont parfois conscience de leur lenteur. Cela ne veut pas dire qu'elles la vivent toujours bien, mais elles ont une telle soif de se donner, d'être avec les autres, qu'elles sont partie prenante. De même, il peut arriver qu'une personne malade psychique ne soit pas en état de réaliser quelque chose mais participe par sa présence : elle est simplement là, regarde, se nourrit de ce qu'elle voit et c'est déjà énorme.

En revanche, quand les personnes sont en crise, nous leur proposons d'autres chemins. En définitive, je pense que pour être créatif, il faut faire l'expérience de sa vulnérabilité plus que de sa fragilité. Pour moi, il s'agit de cet espace où l'on est soi-même, humble, et en relation de dépendance à l'autre. Il nous arrive d'accueillir des personnes de passage prises dans des addictions. L'enjeu est alors d'inviter à une ouverture, de susciter le désir. Tant qu'elles n'ont pas de demande, un tout petit peu besoin de l'autre, c'est difficile de créer ensemble.

Quels sont les bénéfices de l'art pour une personne avec un handicap ?

Ce sont les mêmes que pour toute personne. Bien sûr au niveau psychologique, cela réordonne l'estime de soi, la valorisation, la confiance. Très souvent, il est nécessaire d'encourager les personnes. Mais je pense que le bénéfice d'un atelier artistique est plus large : au fond, l'enjeu c'est que chacun puisse être qui il est. Cela se découvre dans une relation. Pour moi, une relation est une œuvre de création, une œuvre d'art ; et pour qu'il y ait création, il faut qu'il y ait relation. J'entends par là : une vraie relation où je suis pleinement moi-même, où l'autre est pleinement lui-même, et où ce qui se joue entre nous est plus que nous-mêmes, comme dans la Trinité. Cela implique un travail et une transformation : je reconnais que je suis entrée en relation avec l'autre si, quand je le quitte, quelque chose en moi a changé. Cette relation peut aussi être avec une rose, une goutte de rosée, autre chose que moi qui me révèle la présence du Tout-Autre.

C'est pourquoi, à Domino, nous envisageons l'acte de création dans un sens très large : que cela passe par écrire un texte, faire de la cuisine, ou planter des légumes, à partir du moment où l'acte que je pose est "plein", il génère de la création. Il ne s'agit pas seulement de s'occuper dans une activité, il y a un enjeu existentiel, vital. Chaque personne aspire quel que soit son handicap à compter dans le regard de



quelqu'un d'autre, à pouvoir se dire, se donner, et se sentir utile pour d'autres.

Vous créez un nouveau lieu pour les ateliers : l'hospitalité de la beauté. L'éducation au beau est-elle aussi une finalité de vos pratiques artistiques ?

Là encore, c'est plus large qu'une démarche d'esthète. Le visage de Dieu que j'aime contempler est celui de la beauté. Nous ne formons pas des artistes, nous apprenons à vivre en artistes. L'important c'est que tous les actes que nous posons opèrent une transformation en nous et autour de nous. Plus la personne pose un acte qui contribue à faire grandir la paix, la joie, la beauté, plus elle devient elle-même belle, d'une beauté qui n'est pas esthétique, mais de l'ordre d'une expérience comme l'amour : dans l'instant quelque chose se révèle et grandit. C'est le mystère de la transfiguration, une dilatation du cœur et de l'être. C'est très différent d'une question de développement personnel où "je me réalise". Là il

s'agit de déployer l'être que je suis dans le cœur de Dieu et qu'il me faut apprendre à connaître – car nous passons notre temps à nous fuir, à nous cacher. Dans la vie actuelle qui noie beaucoup les personnes dans la vitesse, les compétences, l'efficacité, nous avons besoin de revenir à cette simplicité naturelle, ontologique.

Une personne avec un handicap mental ou psychique atteint-elle plus facilement cet essentiel parce qu'elle vit une forme de dépouillement ?

Oui, je le crois. L'été dernier, en résidence, j'animais l'atelier théâtre avec une comédienne professionnelle. Elle ne connaissait pas du tout les personnes avec un handicap. Elle m'a confiée à la fin du séjour : "*Quand je les ai vus arriver, je me suis demandée ce que j'allais pouvoir faire avec eux.*" Et à la fin de la semaine, elle trouvait que les comédiens professionnels auraient des leçons à tirer de ces comédiens avec un handicap parce qu'ils y vont



"L'enjeu de nos ateliers c'est que chacun puisse être pleinement lui-même."

ASSOCIATION DOMINIO



ASSOCIATION DOMINO

"La beauté peut naître de l'imperfection comme la miséricorde est peut-être la plus belle forme de l'amour".

///

franchement, ils n'ont rien à prouver ni rien à perdre. Cela ne veut pas dire qu'ils sont délivrés du désir d'être regardés ou reconnus ; je n'idéalise rien. Mais d'une certaine manière, ils ont quelque chose de plus transparent par moments. Les personnes avec un handicap mental ont notamment une grâce que j'aimerais sans doute avoir : elles ne savent pas mentir. Ou du moins si elles mentent, cela ne tient pas. Dans notre société qui souffre d'un hyper rationalisme ou d'une hyper technicité, elles apportent une fraîcheur vitale. Le public, qui assiste à nos spectacles ou à nos expositions, est touché alors que c'est plein d'imperfections ! Mais cela fait du bien parce que l'on cherche trop aujourd'hui la perfection, le zéro défaut. Or, la beauté peut naître de l'imperfection comme la miséricorde est peut-être la plus belle forme de l'amour. C'est l'amour qui passe l'imperfection, qui la transfigure.

Les personnes avec un handicap psychique y vont aussi carrément, avec parfois des côtés excessifs, mais elles n'ont pas peur de l'originalité, peut-être parce que des filtres sont tombés. Ce qui peut être une manifestation de la maladie, mais aussi une grâce. Mais comme toutes les grâces, cela n'est pas facile à vivre. Ainsi certaines personnes, comme les personnes bipolaires, partent très vite dans l'imaginaire, ce qui est à la fois une chance et un risque. Les ramener au réel, au concret est alors très important.

Créer nous met-il tous devant une forme de pauvreté ?

Oui et en cela, l'expérience artistique nous met tous sur un pied d'égalité ! Il y a cette page blanche, ce vide, cet imprévu qui peut parfois être inquiétant. Peut-être que l'on va être ridicule devant l'autre, que l'on ne va pas savoir, que l'on va se montrer vulnérable... Quelle que soit la pratique artistique, on ne peut pas chercher à assurer et créer.

Au bout de ce chemin de dépassement, il y a la joie ! Elle est le fruit. L'art nous demande à la fois d'être humble et nous ouvre à l'infini : je suis plus que ce que je crois être et l'autre aussi. Et quand nous faisons œuvre commune, nous formons un corps. Il n'y a rien de plus gratuit. Pourquoi prendre du temps pour peindre, écrire, contempler, préparer un bon repas ? Il y a là une expérience de gratuité vitale pour notre temps.

Propos recueillis par Florence Chatel

Domino

Depuis 2001, l'association Domino anime dans la région de Toulouse des ateliers (peinture, écriture, théâtre) ou séjours (vacances artistiques) dédiés particulièrement à des personnes en situation de fragilités ou de handicap. La pratique de l'expression artistique et d'un art de vivre le quotidien compose la trame de l'accueil. Ces ateliers sont animés par une équipe pluridisciplinaire d'animateurs culturels et de professionnels de la santé. L'association travaille aussi à la rénovation d'un domaine près de la Ville rose. Ce lieu, appelé "Hospitalité de la Beauté", est destiné à accueillir dans un futur plus ou moins proche les ateliers et les séjours de pratique artistique.

➤ Domaine de Mestre Gouny, 2044 route de Saint-Sulpice - 31380 Roquesérière, tél. 05 61 92 47 32, associationdomino@orange.fr ; www.associationdomino.org